

A propos de la linogravure

Puisque des échanges de vues ont lieu sur les méthodes à employer dans l'illustration des journaux scolaires (linos du maître ou linos d'enfants) et sur les procédés de linogravure, voici mon opinion sur la question et un exposé raccourci de mon procédé.

Je pense qu'il faut tendre le plus possible à l'illustration artistique du journal scolaire, mais obtenir le maximum de la part des enfants. Si l'on ne peut exiger la part artistique dans la création, c'est dans l'exécution qu'on peut obtenir un certain fini et une certaine netteté qui ne sont pas dénuées de cachet.

Je crois que l'essentiel est d'orienter les en-

fants vers une méthode de travail et un certain nombre de procédés qui les conduisent à une réalisation agréable.

Ce n'est, certes, pas la perfection, mais c'est un moyen heureux de concilier à la fois les tenants du « beau journal scolaire » et les partisans de « l'exclusivité enfantine » dans l'exécution.

1° *Reproduction « nature » d'un dessin d'enfant auquel on veut conserver son caractère naïf* (c'est le cas pour les dessins des tout-petits) :

On emploiera alors ce que A. Rétaïl appelle le lino au « trait négatif ». C'est l'A B C de la linogravure.

Cependant, si le dessin est de dimension convenable, on peut le traiter au lino au « trait positif ».

2° *Reproduction d'un dessin auquel l'auteur veut donner un caractère plus artistique :*

Après avoir calqué le dessin sur le lino par le procédé connu (papier calque et papier chimique), l'enfant « silhouette » son dessin ; évite les parties qui doivent disparaître et « finit » son travail par quelques coups de gouge qui allègent l'ensemble, lui donnent plus de fouillé et sont au lino ce que les ombres sont au dessin.

Pour ce genre de réalisation, je considère que la linogravure n'est qu'un démarquage, à l'usage des enfants, de la gravure sur bois et je mets sous les yeux des graveurs de nombreuses gravures sur bois que l'on trouve sur des ouvrages tels que ceux de la collection « Le Livre Moderne Illustré ». Les enfants sont en mesure de s'inspirer de la manière dont l'artiste a reproduit tel personnage ou telle construction : il y apprend, par exemple, comment on traite un toit, un mur, une fenêtre, un chien et acquiert parfaitement les techniques déjà mises au point (hachures, traits croisés, coups de gouges parallèles, etc...) qui sont plus heureuses que ses propres tâtonnements.

Cette méthode par comparaison me paraît assez fructueuse, dans la mesure, bien entendu, où il ne s'agit pas de copier une gravure sur bois, mais de s'en inspirer.

3° *Linogravure en couleurs :*

Pour ma part, je crois plus simple de fractionner le lino en autant de parties qu'il y a de couleurs choisies, et de tirer à part chaque couleur. Les enfants découpent (parfois, s'il y a une difficulté, j'y mets la main).

La presse étant munie à l'arrière d'un dispositif simple, la feuille se place toujours au même endroit par rapport au lino (moins de 1 mm. d'écart dans certains cas).

Le lino découpé est alors reconstitué sur une planchette de 20 cm. x 13 cm. x 2 cm., à l'emplacement choisi par rapport au papier. La planchette est maintenue par les vis de serrage de la presse et ne bougera plus.

Suite des diverses opérations :

a) Fixer sur la planchette (soude-grès ou poin-

tes de 1 cm. s'enfonçant dans les parties évitées) la partie du lino qui sera reproduite dans la teinte la plus claire ou qui, normalement, occupe l'arrière-plan du dessin.

b) Tirer cette couleur.

c) Reconstituer le lino sur la planchette, fixer la nouvelle couleur à tirer. Oter la couleur tirée et les parties qu'on ne tire pas encore.

d) Tirer la nouvelle teinte.

Etc., etc..., autant de fois qu'il y a de teintes. Les chevauchements de couleurs sont insignifiants. (On en remarque de bien plus importantes dans de grandes revues tirées en héliogravure).

4° *Cas d'un lino demandant une « teinte de fond »* et un pourtour ou quelques traits de soutien d'une autre teinte.

a) Faire le lino au « trait positif » (pointer et traits de soutien).

b) Faire un tirage de ce lino sur un papier quelconque (feuille de cahier).

c) Découper ce tirage en *deça* et à la limite du trait de pourtour.

d) Calquer cette silhouette (à l'envers) sur du lino et la découper avec soin.

e) Faire le tirage de ce lino plein dans la couleur choisie par le fond.

f) Par-dessus ce tirage, faire l'impression du lino au trait positif (après deux ou trois essais, on arrive parfaitement à faire coïncider les deux tirages).

Observation. — Je ne tire jamais lino et texte en même temps.

Pour tous ces lino, tout est très simple.

GEORGES LACHAUD,
La Chapelle-Faucher (Dordogne).